

PRESSE ECRITE

“Familles recomposées, géométrie complexe : quand tu traverses ça, tu peux être fier!”

Scènes Après “La pomme empoisonnée”, fiction tirée de son vécu de belle-mère, l'autrice et metteuse en scène Julie Annen ouvre la saison du Poche avec “Recomposées”, pièce documentaire, hommage aux familles recomposées, où s'entrecroisent les témoignages de beaux-parents et beaux-enfants. À voir du 12 au 30 septembre.

Maman de cinq enfants – deux fils d'une première union, un enfant de son second mariage, une belle-fille (née du premier lit de son mari) et un fils aîné adoptif –, l'autrice et metteuse en scène suisse Julie Annen connaît fort bien le quotidien de la vie de famille recomposée. “C'est un grand, grand voyage, métaphorise-t-elle. Ce n'est pas le plus simple de l'existence, mais quand tu arrives à traverser ça, tu peux être fier!”

De ce vécu unique, parsemé d'embûches, de (dés) illusions, de blessures, d'appréhensions, d'inconnues, d'appropriation de l'autre, de remises en question... mais aussi de petites victoires, d'espoir, de bonheur, d'apaisement et d'amour, Julie Annen a tiré un diptyque: *La pomme empoisonnée* (dès 9 ans), Prix de la Ville de Huy cet été aux Rencontres jeune public, et *Recomposées* (à partir de 14 ans), pièce documentaire qui ouvre la saison du Théâtre de Poche, dès ce 12 septembre.

“Des eaux sombres avant une brise toute douce”

Après *Les Pères* (2011) et *Belgium Best Country* (2022), Julie Annen revient Chemin du gymnase avec un texte choral, cousu au départ d'une cinquantaine de témoignages, dont le sien et celui de ses proches. Une manière de procéder qui a toujours imprimé son travail d'autrice. “Cela fait partie de mon authenticité, explique-t-elle. Je ne me sens pas légitime à porter une parole qui ne me concerne pas. Donc, quand j'écris, ça parle de moi, d'une certaine manière.”

Le délice lui vient il y a quelques années lors d'un trajet en voiture, sur le retour de l'école. Seule dans l'habitacle avec sa belle-fille Ana, alors âgée de dix ans, celle-ci lui demande: “Et moi, quand est-ce que je vais participer à l'un de tes spectacles?” – Julie Annen fait souvent jouer ses enfants dans ses créations. “Je lui ai répondu que l'on pourrait réfléchir à écrire un texte ensemble sur notre histoire, se souvient l'autrice. Assez vite, nous avons parlé de ce que l'on voulait raconter, mais le projet s'est un peu dilué. C'était au tout début de la recomposition. Nous avons traversé des eaux sombres, tumultueuses puis la mer s'est un peu calmée et, quand une petite brise toute douce est venue pousser dans les voiles, nous avons repris le projet.”

Belle-mère et belle-fille se confient alors “pendant 1h40”, à cœur ouvert, à Charly Kleinermann, lui-même beau-père, et coscénographe avec Thibaut Decoster de PAN! (la compagnie), fondée par Julie Annen. Ce sera la première d'une longue série d'interviews, prélude à la collecte d'une matière riche et dense sur un sujet éminemment humain et sociologique: l'écllosion des nouveaux modèles familiaux.

Naît alors un premier spectacle jeunesse, *La pomme empoisonnée*, fiction “basée sur une partie plus autobiographique de mon histoire avec Ana”, créée en 2023 au Petit Théâtre à Lausanne. Mais Julie Annen n'a pas ex-

plaité toutes ses recherches. Elle a dans ses carnets une foule de témoignages pour écrire une autre version, documentaire cette fois: ce sera *Recomposées*, au Poche.

“C'est un peu la fonction du Poche de présenter des thèmes sociaux, mais de la manière la plus large possible, relève Olivier Blin, directeur du Poche. Il ajoute, lui qui est également beau-père: “Diriger un théâtre, c'est oser dire qui on est. Julie Annen appréhende la réalité de façon complètement honnête et montre que l'espoir est possible. Ses créations sont des spectacles un peu miroir dans lesquels on se retrouve, mais dans lesquels on se projette aussi dans un futur un peu ensoleillé.”

“C'était claquer sur claquer”

D'amis proches à des anonymes en passant par des amis d'amis, Julie Annen a recueilli une cinquantaine de témoignages de deux heures chacun. “C'était claquer sur claquer, raconte-t-elle. Je me suis saisie et j'ai été saisie par mon manque d'originalité. Il y a la famille nucléaire puis il y a toutes les autres familles. Familles recomposées, géométrie complexe. Et il y en a vraiment beaucoup: petites familles, grandes familles, familles homoparentales, familles recomposées au départ de familles recomposées, etc.”

À la lumière de son propre vécu et des confessions qu'elle a collectées, “je me dis que l'on peut être fiers de nous aussi, estime-t-elle en toute humilité, parce que vivre le quotidien, l'intime avec des gens que tu n'as pas choisis – tu as choisi d'aimer ton amoureux ou ton amoureuse, mais, dans le package, il y a son/ses enfant(s) que tu n'as pas choisis –, y parvenir et être heureux et reconnaissant, ce n'est pas rien”. “C'est beau humainement, se réjouit-elle. La perfectibilité de l'être humain réside dans les endroits durs. Et la famille choisie, élective, parfois, est plus forte et plus durable que la famille biologique.”

Trois comédiens sur scène

Sur scène, trois comédiens – Arnaud Botman, Ninon Perez et Diana Fontannaz – porteront, tour à tour, la parole de ces beaux-parents et beaux-enfants. Aucun ne sera toutefois identifiable comme tel. “J'ai réécrit tous les témoignages pour les anonymiser, détaille Julie Annen, c'est-à-dire que j'ai pris ces histoires, je les ai mises en petits morceaux dans un grand shaker pour les fondre. Je me réapproprie la langue: c'est important que ces histoires passent par le prisme de mon écriture afin de protéger mes sources”. “L'intérêt de spectacles tels que *Recomposées*, c'est que, lorsqu'ils sont fondés sur de nombreux témoignages, il y a toujours un moment où le spectateur va se retrouver. Et cela, c'est très beau”, conclut Olivier Blin.

Stéphanie Bocart

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, du 12 au 30 septembre. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur www.poche.be



Dans "Recomposées", Ninon Perez, Diana Fontannaz et Arnaud Botman incarnent, tour à tour, des beaux-parents et beaux-enfants qui vivent en familles recomposées.

WIZMAN RAJONA

Laura Merla (UCLouvain): "Aujourd'hui, la famille ne va plus de soi"

Sociologue à l'UCLouvain et directrice du Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités (Cirfase), Laura Merla a mené de nombreuses recherches sur les familles recomposées. Elle nous livre son éclairage scientifique.

Il existe de nombreuses configurations de familles recomposées, mais quelle pourrait en être la définition ?

Au départ, la famille recomposée désigne une famille qui se recompose après un divorce ou une séparation. Mais cette définition se complexifie puisque les situations familiales sont aujourd'hui très contrastées.

Combien de familles recomposées la Belgique compte-t-elle ?

C'est difficile à quantifier, mais, selon le Baromètre des parents 2022 de La Ligue des familles – à prendre avec précaution, car leur échantillon n'est pas tout à fait représentatif –, les familles nucléaires, c'est-à-dire les deux parents qui vivent sous le même toit avec leurs enfants – représentent 54 %; les familles monoparentales, 26 %; et les familles recomposées, 20 %.

Cette évolution vers de nouveaux mo-

dèles familiaux est-elle plus marquée aujourd'hui qu'il y a vingt ou trente ans ?

On a souvent l'impression que jusqu'aux années 70-80, il y avait la famille nucléaire stable et puis que, tout à coup, les familles se sont mises à divorcer et à se recomposer. Mais, si on remonte au XIX^e siècle, on observe qu'il y avait énormément de familles recomposées parce que l'espérance de vie des femmes était très faible. Il y avait donc beaucoup de maris veufs qui se remarquaient après le décès de leur conjointe et formaient une famille recomposée. Le modèle de la famille nucléaire a donc été très prégnant dans les discours et d'un point de vue normatif au début du XX^e siècle, mais, auparavant, les familles étaient différentes et elles le seront encore probablement à l'avenir.

Qu'en est-il en Belgique ?

Au cours des cinquante dernières années, la Belgique s'est distinguée par un taux de divorce plus élevé

que la moyenne européenne, ce qui ouvre la voie à davantage de familles recomposées. Plus récemment, on a également constaté que les couples divorcent ou se séparent de plus en plus tôt, notamment alors qu'ils ont un enfant en bas âge, ce qui était moins courant auparavant. Donc, plus on divorce ou se sépare tôt dans son parcours de vie, plus on est susceptible de se remettre en ménage et d'éventuellement avoir d'autres enfants.

20%

Familles recomposées

Selon le Baromètre des parents 2022 de La Ligue des familles – à prendre avec précaution, car leur échantillon n'est pas tout à fait représentatif –, les familles nucléaires représentent 54 %; les familles monoparentales, 26 %; et les familles recomposées, 20 %.

Cette tendance est-elle appelée à s'accroître ?

Aujourd'hui, la famille nucléaire est le modèle majoritaire et celui qui donne le ton, c'est-à-dire qu'on est plus enclin à considérer que les formes familiales qui s'écartent de la forme de la famille nucléaire sont potentiellement dysfonctionnelles, problématiques, etc. Néanmoins, on est sur une tendance où l'on peut difficilement imaginer que dans vingt ans il y aura 80 % de familles nucléaires pour 20 % de familles divorcées ou séparées. Et ce, d'autant que dans notre société, qui traverse

des crises économique, climatique..., les gens sont énormément mis sous pression, et, partant, les couples aussi.

Aujourd'hui, on change plus régulièrement d'emploi, de lieu de résidence, de partenaire... Donc, vivre dans une famille recomposée, c'est aussi apprendre à faire preuve de plasticité.

Oui. Tant dans les familles nucléaires que les familles recomposées, aujourd'hui, la famille ne va plus de soi: désormais, les liens familiaux doivent se travailler. Quand on est dans une famille recomposée, il faut encore plus travailler le "faire famille", c'est-à-dire qu'il faut apprendre à s'approprier, qu'on ne peut plus imposer de manière unilatérale un système éducatif, etc. J'aime parler métaphoriquement d'"une chorégraphie de la co-existence": il faut apprendre à danser les uns avec les autres avec des rythmes et des temporalités qui peuvent être très variables au sein d'un groupe où les configurations peuvent changer au fil du temps.

St. Bo.

→ "Deux maisons, un chez-soi? Expériences de vie de jeunes en hébergement égalitaire", Nobels B. et Merla L., Academia-L'Harmattan, 2022

Familles recomposées : “Ton enfant, c’est ton enfant. L’enfant de l’autre, c’est différent”

Le 13/09/2023

Par Stéphanie Bocart

Julie Annen ouvre la saison du Poche avec “Recomposées”, pièce documentaire tirée des témoignages de beaux-parents et beaux-enfants. L’occasion d’écouter la parole de celles et ceux qui vivent un quotidien à géométrie complexe, qui concerne de plus en plus de familles. À voir jusqu’au 30 septembre.



Diana Fontannaz, Arnaud Botman et Ninon Perez dans "Recomposées" de Julie Annen au Théâtre de Poche. ©Lara Herbinia

Ça commence par une rencontre. Tout se passe bien. Les papillons dans le ventre. Les moments à deux. Tout ça, tout ça. Puis, le couperet : “J’ai

des gosses”...

Aujourd’hui, si la famille nucléaire – les parents vivant sous le même toit que leur(s) enfant(s) – reste le modèle dominant, de plus en plus de configurations familiales, au

spectre parfois très large, prennent forme. Parmi elles : le ménage recomposé. En Belgique, on compterait ainsi 20 % de familles recomposées.

Autrice, metteuse en scène et belle-mère, Julie Annen a, en partant de son vécu personnel, créé un diptyque : un spectacle jeunesse, *La pomme empoisonnée, qui a, cet été, enthousiasmé les Rencontres Théâtre Jeune Public à Huy*, et *Recomposées*, une pièce documentaire qu'elle a écrite au départ d'une cinquantaine de témoignages de beaux-parents et beaux-enfants. Présentée en ouverture de saison au Théâtre de Poche, elle est à voir jusqu'au 30 septembre.

Une parole précieuse qui s'adresse à tous

Petit préalable. La pièce fait, bien évidemment, réagir celles et ceux qui vivent en famille recomposée ou ont vécu cette expérience – typiquement, la scène du casse-tête pour fixer le calendrier des vacances d'été ravivera les souvenirs de discussions animées, voire d'âpres tractations, de plus d'un parent séparé dans la salle.

Mais *Recomposées* a aussi, et surtout, le mérite de faire entendre la voix de celles et ceux qui, généralement, de par la situation, demeurent en retrait : les beaux-parents et les beaux-enfants. Témoins de première ligne d'un modèle familial à géométrie variable qui prend de plus en plus d'ampleur, leur parole est, pourtant, précieuse et s'adresse à toutes et tous.

Un texte fluide et contrasté

Épaulée par Thibaut Decoster et Charly Kleinermann à la scénographie, Julie Annen a d'ailleurs pensé et orchestré sa pièce comme un espace d'écoute, d'échange et de partage. Le public est, en effet, convié à s'installer dans la salle mais aussi sur le plateau-même, côtés cour et jardin.

Dans le fond de la scène, une table avec quelques verres et une machine à café au design rouge. Couleur ambivalente représentant tantôt l'amour, tantôt la colère, le rouge est présent par petites touches, dans les costumes des trois comédiens et le décor.

De cette matière brute, à vif qu'elle a recueillie pendant de longues heures, Julie Annen en a extrait des fragments touchants, joyeux, tristes, violents, maladroits, drôles, douloureux... infusés d'amour mais aussi, parfois, de haine, qu'elle a cousus, de sa plume alerte et débridée, en un texte fluide et contrasté, reflet d'une réalité complexe et multiple : *"C'était magique, mais c'est devenu merdique"* ; *"Notre marâtre était jalouse et cruelle"* ; *"Ton enfant, c'est ton enfant. L'enfant de l'autre, c'est différent"* ; *"Notre vie à dix, c'est la dolce vita"* ; *"Rose a pris ma main et m'a demandé : 'Tu veux bien être mon papa ?'"* ; etc.

Une sincérité folle

Sur scène, les comédiens Diana Fontannaz, Ninon Perez et Arnaud Botman s'imprègnent de ces morceaux de vie de famille recollée avec une sincérité folle, mais aussi une légèreté bienveillante. On s'émeut et sourit de leurs histoires, et l'on se dit que toute famille, biologique ou choisie, est, au final, un fameux puzzle à assembler.

LE SOIR

théâtre Lever le tabou sur ce que vivent les familles recomposées



Au Poche, trois comédiens dessinent les multiples visages de la famille recomposée.

© LARA HERBINIA.

CATHERINE MAKEREEL

Je recompose, tu recomposes, nous recomposons. En Belgique, plus de 15 % des familles ont appris à conjuguer ce verbe-là. Dans ces foyers à géométrie variable, on gère enfants, parents, beaux-parents, demi-frères, demi-sœurs et parfois ex-beaux-parents comme on joue au puzzle, avec parfois des pièces dont les bords ne collent pas bien aux autres. Et encore, ce chiffre de 15 % ne concerne que les couples officiels. En Fédération Wallonie-Bruxelles, on estime à 40 % la proportion de jeunes qui vivent dans d'autres schémas familiaux que celui de la famille nucléaire, soit un couple et leurs enfants.

Parce qu'elle en a elle-même bavé – elle le confie sans fard –, Julie Annen a décidé d'en faire une pièce de théâtre : *Recomposées*, à l'affiche du Poche à Bruxelles. En 2015, l'autrice et metteuse en scène quitte la Belgique pour s'installer en Suisse avec son mari. Elle a deux fils et lui, une fille. Tous doivent alors « recomposer », tisser une relation toute neuve, ce qui revient, dans son cas, à fouler un champ de mines. Avec sa belle-fille, Ana, elles vont devoir s'approprier, dépasser cette image de « marâtre » qui a la peau dure, déjouer les embûches volontaires ou involontaires dressées par l'entourage et, finalement, découvrir les trésors cachés d'une telle aventure. « Oui, il y a des moments lumineux, vraiment lumineux », confesse l'artiste. « Peut-être plus encore que dans les relations familiales traditionnelles. Parce que quand tu en sors, quand il y a de la fierté, de l'amour, ça dépote. Mais à quel prix parfois. Alors, bon, oui, il faut en parler. Il y a encore un tel tabou sur ce que vivent ces familles. Au mieux, on fait comme si de rien n'était, comme si c'était OK pour tout le monde. Au pire, on assume que ces familles nous emmerdent car elles sont trop changeantes pour être clairement légiférées, encadrées, écoutées. »

De nombreux témoignages

Julie Annen parle de *family fluid*, à l'image des *gender fluid*. Celle à qui l'on doit d'autres pièces documentaires comme *Les pères* ou *Belgium Best Country*, a mené de nombreux entretiens et récolté des témoignages qui dressent au final un large panorama de familles recomposées. Dans sa pièce, elle donne la parole à « des gosses qui ont parfois l'influence de six adultes éducateurs à gérer, des couples d'amoureux qui ne sont pas des couples parentaux et des couples parentaux qui ne s'aiment définitivement plus, des alliances improbables et des guerres intestines qui, au nom des sacro-saints enfants, mettent en branle des jeux de

Pour les plus jeunes

Le théâtre jeune public aussi questionne les familles recomposées avec *La Pomme Empoisonnée* (dès 9 ans) de Pan ! La compagnie, adaptation libre de Blanche-Neige pour aborder la place ingrate des « marâtres ». Elles sont gavées jusqu'au trognon, les belles-mères, d'avoir toujours le sale rôle dans les contes. Et on les comprend ! Bien souvent, la pomme de la discorde se cristallise sur la marâtre, cette femme érigée en sorcière parce qu'elle est la seconde épouse du père et, de ce fait, maltraite forcément les enfants. *La Pomme Empoisonnée* prend donc le temps d'éplucher ce fruit qui a toujours du mal à passer aujourd'hui, à une époque où se multiplient les familles recomposées. Tout commence sur une grande table où trône une pomme bien rouge. Est-elle toxique ? Et qui, de la belle-mère ou de la belle-fille, l'a posée là ? Dans cette rencontre entre femme et enfant, chacune se regarde en chiens de faïence, se demandant à quelle sauce l'autre va la manger. D'un côté, l'enfant se fait tout miel en même temps qu'elle fait avaler des couleuvres à une belle-mère qui doit tout apprendre des habitudes du foyer. De l'autre, la belle-mère met toute sa bonne volonté dans son nouveau rôle tout en voyant vite clair dans le manège de la petite manipulatrice. Par la comédie, la pièce explore les couacs dans une routine forcément bancale. C.M.A.

pouvoir à faire pleurer *Game of Thrones*. Et le tout sur bande sonore de culpabilité exacerbée de toutes parts ». On y trouve des histoires cruelles ou bouleversantes, des (beaux-)parents qui font de leur mieux et d'autres qui

foirent complètement, des enfants qui font la guerre à leur belle-doche et d'autres qui s'accommodent de situations pas faciles.

Ces dizaines de petits bouts de récits dessinent les contours d'un rôle ingrat : on torche les fesses, on ramasse le vomi et on passe une grande partie de sa vie à s'occuper d'enfants pour qui on sera toujours « l'autre », toujours moins bien que l'original. « Etre et ne pas être... parent », c'est ainsi que les impeccables comédiens (Arnaud Botman, Ninon Perez et Diana Fontannaz) résument cette position d'équilibriste, un rôle souvent méprisé, dont personne ne rêve à la base, mais qui concerne pourtant une bonne portion de la population. On y croise cet homme, impliqué pendant dix ans dans la vie des enfants de sa compagne et qui perd tout contact quand la relation tourne court : « Tu as beau les aimer comme si c'était les tiens, tu n'as aucun droit ! » On découvre une jeune fille qui slame toute sa haine pour sa belle-mère. Ou une autre qui, au contraire, exprime la relation à la sienne en ces termes : « Moi, je suis plutôt volcan et elle, rivièrè. Mais on s'entend, on s'aime. Parfois, j'ai des colères comme une grande coulée de lave, mais ma mère rivièrè me tempère. Je la chahute parfois : ça me fait peur parce que les volcans peuvent détruire les rivières. »

Il y a les petites maladresses et les

grandes catastrophes. Il y a les adultes qui pètent les plombs et les enfants qui sont franchement malhonnêtes. Il y a les combines pour gérer les sensibilités, les stratégies pour être assis à la place la plus convoitée sur le canapé, les meilleures volontés du monde qui finissent par se briser sur la réalité. Il y a des désillusions : « Au début, tu es le super baby-sitter », sourit cet homme fraîchement en couple avec la mère célibataire de deux enfants. « Tu es l'adulte cool, une sorte de Mary Poppins. Mais Mary Poppins, elle ne va pas au Colruyt, elle », poursuit-il pour décrire le moment inévitable où le charme finit par se rompre. « Tu fais de ton mieux, mais tu ne seras jamais leur père », soupire-t-il. Il y a ceux qui espionnent la nouvelle vie de leurs enfants, prêts à pointer du doigt la moindre faute, il y a celles qui utilisent la loyauté et l'amour des enfants pour soigner leurs blessures d'adulte. Il y a les petites victoires aussi : une petite main qui enfin saisit la vôtre, une relation tendre et discrète qui se tisse entre un enfant et son beau-parent. Mais il y a aussi celles et ceux qui prennent leurs jambes à leur cou. « Pour courir le plus loin possible de cet enfer pavé pourtant de tellement de bonnes intentions, » conclut Julie Annen.

Recomposées jusqu'au 30/09 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

Les familles se recomposent au théâtre de Poche

Elles ont beau être recomposées, elles n'en restent pas moins des familles. Mais au sein de ces groupes que l'autrice compare à des puzzles dont les pièces ont parfois du mal à s'accorder, quels sont les rôles et les statuts de chacun? Comment nommer le nouveau petit ami de Maman (ou de Papa), ou l'amoureuse de Papa (ou de Maman)?

Le spectacle rappelle que si deux êtres se choisissent comme partenaires de vie, leurs progénitures respectives se voient imposer une situation nouvelle dans laquelle elles vont devoir trouver leur propre place. Pas toujours évident, comme le racontent les dizaines de témoignages qui constituent l'essence de ce projet.

De son propre aveu, Julie Annen n'a pas rencontré beaucoup de difficultés pour faire parler ses interlocuteurs·trices sur le sujet. Le plus compliqué a sans doute consisté pour elle à faire le tri parmi ces témoignages nombreux, à en sortir l'essence et à construire un ensemble qui donne à entendre le plus de cas de figure possibles sans tomber ni dans une dimension «documentaire», dans laquelle ce genre de démarche pourrait s'engouffrer, ni dans une accumulation de cas extrêmes qui serviraient davantage une émission de débat qu'à une pièce de théâtre.

Marâtre ou parâtre

Sur scène, ils sont trois: Ninon Perez, Diana Fontannaz, Arnaud Bottman. Ils ont l'âge d'être «marâtres» ou «parâtres». Tour à tour, ils prennent la parole et apportent petit à petit une pierre à

l'édifice pour illustrer la difficulté, mais aussi le bonheur qu'il y a à composer une famille avec des «pièces rapportées» qu'il va falloir conquérir, séduire, apprivoiser, amadouer et surtout aimer. Ou au moins tenter de le faire.

Les histoires dont ils se font les porte-parole sont drôles, touchantes pour les unes, poignantes ou terribles pour les autres. Sans tomber dans un angélisme benêt, «Recomposées» nous parle avant tout des liens qui unissent ces êtres qui n'étaient pas forcément destinés à «faire famille».

Des liens de parentalité, certes, mais avec quelles limites? Des liens d'amour? Pas forcément. Des liens juridiques? Voilà une bonne question. Car, lorsque la famille recomposée explose, pour une raison ou une autre, ou que l'un de ses membres disparaît, que reste-t-il des liens qui se sont créés?

Toutes ces questions sont abordées, à défaut d'être débattues, dans ce moment de théâtre qui reste léger, traversé de part en part par une petite musique qui nous dit que le plus important, c'est sans doute d'essayer d'aller vers l'autre.

ERIC RUSSON

THÉÂTRE



«Recomposées»

Julie Annen

Au Théâtre de Poche jusqu'au 30/09 www.pochethe.be



Des dizaines de témoignages forts, incarnés, de gauche à droite, par Diana Fontannaz, Ninon Perez et Arnaud Botman. © LARA HERBINIA

RADIO / TV



Le 09/09/2023



Disponible ici : <https://auvio.rtf.be/media/week-end-premiere-week-end-premiere-3080469>



Le 12/09/2023



Disponible ici : <https://auvio.rtf.be/media/tendances-premiere-tendances-premiere-les-tribus-3081584>



LCR – Galia De Backer et Diana Fontannaz

Le 14/09/2023



Disponible ici : <https://bx1.be/emission/lcr-galia-de-backer-et-diana-fontannaz/>

WEB

Brussels Is Her

un podcast qui donne la parole aux femmes.

Le 11/09/2023

Par Carole Cornet



Brussels Is Her
Julie Annen

Partager Acast

11 septembre 2023 • 1 h 3 min • [Écouter plus tard](#)

À écouter ici :

<https://shows.acast.com/6304b0e7d0ffaf0012829816/64fed1f2019b8e00112ff88f>



Recomposées, jusqu'au 30 septembre au Poche

Le 15 septembre 2023

Par Catherine Sokolowski



Mise en scène de Julie Annen. Avec Arnaud Botman, Ninon Perez, Diana Fontannaz. Du 12 septembre au 30 septembre 2023 au [Théâtre de Poche](#).

A quoi s'attendre ?

Avec cette nouvelle création, le théâtre de Poche aborde le thème – ô combien contemporain – des familles recomposées après divorce de l'un ou des deux partenaires. Plein d'humanité, d'humour et de tendresse, ce spectacle met en scène trois excellents acteurs (Ninon Perez, Diana Fontannaz et Arnaud Botman) et propose une déferlante de saynètes illustratives des situations drôles, absurdes ou tragiques vécues par les enfants, parents et beaux-parents au sein d'une famille recomposée. Les discussions s'ouvrent sur le cas d'une jeune femme qui découvre que l'élú de son cœur a trois enfants. Dans le feu de l'action, elle n'avait pas pensé à le questionner sur son éventuelle progéniture. Doit-elle abandonner ? En fait, personne n'a jamais rêvé de fonder une famille recomposée !

Les points forts

Les échanges fusent ! Il y a cet homme qui n'a jamais voulu être père, qui se retrouve parent de trois enfants, et qui adore ça ! Il y a aussi cette jeune fille qui voudrait dire à son père que sa compagne est vraiment trop bête et qui fond à la dernière minute en

mesurant l'impact positif de sa gentillesse ou encore cette constatation de partager son intimité avec l'ex via les enfants. Il y a les vraies marâtres plus méchantes que dans « Cendrillon », ou encore, ce grand-frère de 18 ans qui sort en courant, nu, de la chambre de sa « nouvelle » sœur de 13 ans. Cette cascade de situations disparates donne énormément de rythme à la pièce. Quelques pauses musicales entrecourent le flot de paroles, précieux instants mettant en valeur la voix argentine des deux actrices (« A perfect day », « We are family »...).

Le texte

Entre les parents qui se sont séparés « à l'aimable », la triste constatation que « l'amour d'un père, ça ne tient parfois qu'à une pipe » ou la « maman de bras », belle-mère beaucoup plus câline que la mère, le texte contient quelques pépites. C'est à Julie Annen (compagnie PAN !) que l'on doit l'écriture et la mise en scène du spectacle. Après *La pomme empoisonnée* (prix de la ville de Huy cet été), qui relatait les vicissitudes du rôle de belle-mère, l'autrice suisse s'inspire à nouveau de son vécu de (belle-)mère de 5 enfants en élargissant la portée du sujet. Une cinquantaine de témoignages sont venus consolider son expérience personnelle.

Tout l'intérêt du spectacle

Spectacle émouvant, drôle, touchant, beaucoup s'y reconnaîtront d'autant qu'environ 15% des familles sont recomposées. Pourtant on parle peu de cette nouvelle forme de famille de plus en plus fréquente. Partant du constat qu'elle suscite pas mal de détresse, de chagrin et de misère, il paraît important d'aborder ce sujet, au théâtre, mais aussi sur toutes les plateformes prêtes à l'accueillir. Curieusement, et ce malgré les passages dramatiques, la pièce donne une image plutôt réconfortante de ce nouveau type de cohabitation. Elle n'oublie pas non plus de rappeler que le beau-parent n'a aucun droit sur l'enfant, alors qu'il s'est investi de nombreuses années. Du théâtre tout à la fois documentaire et divertissant, un must !